

N. I. Boukharine

Une lettre à Staline

(août 1928)

Source : Vanessa Voisin, *Le mythe du complot en URSS (1928-1933)*, DEA de l'Université Paris IV, soutenu en 2001 et publié en 2002 par les Editions Le Manuscrit – Annexe VI, p. 399-406.

WH 2363

Lettre de N. I. Bucharin à Stalin

(août 1928)

Koba,

Je t'écris plutôt que de te parler, car il m'est justement trop difficile de parler et, j'en ai peur, tu n'écouteras pas jusqu'au bout. Mais une lettre, tu la liras. J'estime que le pays se trouve, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans une situation très délicate. Je pense que nous aurions dû imaginer un plan global, en particulier à l'approche de la nouvelle récolte. Les kolkozés, qui vont « se construire » encore pendant quelques années, ne nous sortiront pas de l'ornière. A l'heure actuelle, nous ne pouvons pas leur offrir en échange ni capital ni machines.

Si nous entrons dans la période de la nouvelle récolte sur une base d'extrême tension avec le moujik, nous risquons d'échouer à nouveau dans cette nouvelle campagne. Il nous est nécessaire de nous préparer, et sérieusement, sur différents points : à la fois sur la politique à suivre dans le domaine fiscal et dans celui des produits manufacturés, des prix, du plan opérationnel d'acheminement des marchandises, et dans le détail des opérations région par région.

Et que faisons-nous ? Nous avons développé un énorme travail critique d'en bas. C'est bien. Mais pas une fois, même en comité restreint, même lors des lundis¹, pas une fois, je le répète, nous n'avons discuté des questions générales de la politique. J'ai fait quelques tentatives timides pour poser quand même les problèmes généraux avant le Plenum². On les a rejetées. Et qu'est-ce à dire ? Premièrement, nous, ainsi que l'ensemble du parti, ne disposons pas du moindre plan global. Nous agissons encore moins bien que des ultra-empiristes du pire acabit. Deuxièmement, nous avons idéologiquement désorienté le parti lui-même. Si un camarade comme Sten, le chef de l'agitprop, un homme très intelligent, déclare que le XV^e congrès s'est trompé, que les trotskistes avaient finalement raison et que l'histoire l'a prouvé, alors que cela signifie-t-il ? Nos mesures extraordinaires (indispensables) se sont déjà idéologiquement transformées, articulées en une ligne politique nouvelle, distincte de celle du XV^e congrès. (comparez, par exemple, les thèses de Molotov et celles de l'opposition ; ou bien les résolutions du congrès au sujet du plan quinquennal, etc.) Je ne suis pas le moins du monde effrayé par une prise de distance avec les résolutions du Congrès, si cela s'avère nécessaire. Mais où en est la nécessité ? Ou les trotskistes auraient effectivement raison, comme le soutient Sten ?

S'il s'agit du koulak, que dire des 900 millions, aujourd'hui reconnus comme mythiques ? Et si nous avons toujours peu de blé, alors en quoi le koulak a réglé la situation ? Si le salut est dans les kolkhozes, alors d'où proviendra l'argent de leur machinisation ? Et est-il juste en général que nos kolkhozes dussent se développer sur la base de la misère et du morcellement ? Le mot d'ordre sur l'attraction des petites épargnes doit-il être maintenu, ou est-il déjà obsolète ? Celui sur l'essor aussi des exploitations collectives, est-il également passé de mode ? En quoi consiste l'erreur, que tu as tant critiquée, d'Iv. Nik. Smirnov à la lumière de la nouvelle donne ? Etc., etc. Mais ça, c'est le « général ». Le plan de la campagne pour l'automne est d'une actualité plus brûlante. Néanmoins nous n'avons ni ligne, ni opinion commune. N'y a-t-il pas là matière à éprouver des angoisses ? Nous avons même cessé d'en discuter : on craint d'en parler, personne n'aime se quereller. Mais si la

¹ Jour de réunion du BP

² Celui d'avril 1928

cellule de réflexion centrale elle-même est brisée, s'il est impossible entre nous de débattre sans crainte ni soupçon intérieurs des questions politiques vitales, alors la situation devient dangereuse. L'économie n'est pas un secrétaire exécutif. Elle n'est pas menacée de poursuites judiciaires, ni influençable par des admonestations. Et nous n'avons pas de solution mûrement réfléchie. L'autocritique et le reste – notamment l'absence de lien idéologique entre les dirigeants – constituent le paradoxe des paradoxes, qui est extraordinairement dangereux.

J'ai, comme tu le sais, rédigé des projets de résolutions sur les collectes (plenum), de n'ai rien redit à ce qu'après l'approbation du Politburo on y ait encore apporté des corrections. Je n'ai monté aucun « bloc ». Je me suis contenté du minimum³ de ce que j'estimais juste (bien qu'intérieurement, les gens qui mentaient de façon patente à propos de l'état des choses sur place et « brassaient de l'air » au lieu de dire la vérité m'aient profondément indigné). J'ai lu mon rapport à Leningrad⁴ à la lettre et dans l'esprit des résolutions du plenum, et suis même allé plus loin en parlant de la faute de l'appareil, de nous tous (c'est-à-dire en répétant ce que tu avais dit aux réunions du lundi).

Que s'est-il passé en suite ?

Ensuite a débuté une persécution systématique et une campagne systématique contre moi (sous forme directe ou indirecte).

1. L'affaire de Bejlis (au sujet de Slepkov à Piter [Leningrad]), qui s'est achevée formellement sur un « néant », mais fut ensuite colportée dans toute l'U.R.S.S. dans une version la plus déformée qui soit.

2. L'histoire de l'institut que je n'ai pas — en raison d'une confiance excessive dans les gens — comprise dans toute sa « profondeur ».

Cela a commencé ainsi.

Ces jours-ci, cependant, j'ai appris plusieurs choses :

1. A l'institut, Milonov s'exprime ouvertement contre Buharin, qui soi-disant « ne verrait pas les classes » (lorsque les étudiants font fi du koulak, celui-ci part en claquant la porte).

2. Sapožnikov a reçu la visite d'un certain Sem. Krylov (de l'institut du Professorat Ro[uge]) qui a carrément exigé de lui un positionnement, en affirmant que la position intermédiaire de Buh[arin] est l'ennemi principal, qu'il faut la vaincre avant tout, que « nous, staliniens, nous nous organisons », etc.

3. Des tentatives ont été faites pour flanquer Astrov et Slepkov à la porte de l'IPR (parmi les enseignants, même s'il y en a d'autres, il n'y en a pas de meilleurs).

4. Le secrétariat du CC relève Sapožnikov de sa fonction à « Révolution et Culture » [revolyutsiya i kul'tura] et celui-ci n'est réinvesti qu'après ma protestation (en outre Sapožnikov est gravement malade).

5. Enfin, le licenciement de Slepkov. Je suis en faveur de son transfert en province. Mais ce n'est pas pour rien que je t'avais demandé de ne pas le faire avant la fin du congrès.

nous n'avons personne pour rédiger les projets de thèses, etc. Tu sais à quel point cela m'est

³ En latin dans le texte

⁴ Rapport à la réunion des activistes du parti de Leningrad du 13 avril 1928 [non publié par *La CI*] Archive : RGASPI. f. 17, op. 3., d. 682, l. 2

difficile ;

nous avons renvoyé Gol'denberg, malgré les protestations du bureau d'Euro[pe] oc[cidentale]⁵. Slepko venait d'être nommé chef de l'agitprop, ce qu'il aurait finalement mieux valu que vous n'acceptiez pas. Il devait publier en vue du congrès (et l'avait préparée) une série de travaux. A présent, comment expliquer son renvoi ? En particulier dans l'actuel contexte de rumeurs sur son « exil » à cause de Leningrad (Bejlis !). Quand les désaccords au sein du Politburo deviennent-ils, dans les partis étrangers, matière à bruits ? Quand on explique tout publiquement et de cette façon. Ne comprends-tu donc pas que cela me place dans une situation désespérément complexe ?

Ne suffisait-il pas que je sois obligé de me fendre en deux ? Ne suffisait-il pas que je me trouve dans un état impropre à la moindre réflexion ? Vous me placez dans une situation politiquement insupportable. Impossible d'attendre un mois ! songes-y un peu ! Cela signifie qu'un « autre dessein se cachait là-dessous ».

Je ne parle même pas du fait que Slepko est un membre de la réd[action] de la Pravda, du B[ol'shevi]k, etc., c'est-à-dire d'organes nommés par le Politburo.

Alors dis-moi, pourquoi tout ceci ? Je t'ai déclaré ne pas prévoir ni vouloir engager une lutte. Je sais trop bien ce que peut signifier une querelle, surtout dans des circonstances aussi graves que celles que rencontre tout le pays et notre parti. Je te demande de réfléchir à une seule chose : donne au congrès la possibilité de se dérouler pacifiquement ; n'y creuse pas de fissures inutiles, ne crée pas une atmosphère de ragots (ne le favorise pas en transférant sans délai Slepko). Nous terminerons le congrès [...] et je serai prêt à m'en aller où cela t'arrange sans aucune querelle, sans aucun bruit ni lutte.

N. Buharin⁶

⁵ Le bureau d'Europe occidentale du comité exécutif de la Comintern est créé le 2 février 1928 afin d'assurer un lien plus étroit entre le comité exécutif et les sections occidentales de la Comintern.

⁶ Archive : RGASPI. f. 329. op. 2. d. 6. Traduit d'après *Soveckoje rukovodstvo. Perepiska, 1928-1941*, Moskva, Rosspen, 1999, pp. 38-40.